

# heig-vd

Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion  
du Canton de Vaud

Concours d'entrée en Economie, printemps 2010

Nom:

Prénom:

Test des connaissances en français

***Cet examen comprend 2 parties. Les réponses à ces deux parties doivent figurer sur des pages séparées. MERCI***

**PARTIE I**

Après avoir lu le texte ci-dessous, vous traitez la question suivante :

**L'auteur de ces lignes a-t-il peur de l'informatique ? Expliquez ses idées en vos propres mots et commentez-les (environ 2 pages A4).**

**Les risques pédagogiques de l'informatique**

Aujourd'hui, des écoliers de dix ans, aux États-Unis, au Japon et même en Europe, apprennent à manipuler un ordinateur. Cet enseignement va évidemment être généralisé dans les années à venir; l'informatique ne sera plus une discipline «en plus», elle fera désormais partie de la formation de départ au même titre que la lecture, l'histoire ou la géographie. A quoi ressemblera dans ces conditions l'éducation de nos enfants d'ici dix ans ? Qu'est-ce que l'ordinateur changera dans ce domaine tout à fait essentiel?

Tout d'abord pour fabriquer des produits à très haute information ajoutée, il faudra des hommes encore plus qualifiés que les machines puisque autrement celles-ci seraient capables de les remplacer. Cette qualification reposera, pour reprendre la distinction de Pascal, non sur l'« esprit de rigueur », où l'ordinateur excelle, mais sur l'«esprit de finesse », l'imagination, le sens créatif : l'irremplaçable facteur humain. A mon sens l'ensemble du système éducatif doit être repensé dans cette optique.

L'ordinateur débarrassera la mémoire de l'enfant d'une foule de choses dont elle n'a que faire : tout ce qui est routinier, aisément formalisable, tout ce qui peut s'énoncer en « langage dur » - en matière de mathématiques, de physique et chimie, de chronologie, etc. Attention : je ne suis évidemment pas partisan de la suppression de ces disciplines. J'entends simplement confier à la machine ce qui peut sans dommage lui être laissé, pour que l'homme puisse librement se consacrer à ce qui fait sa supériorité sur la machine. Quand on fait le compte de toutes les matières où l'informatique pourrait intervenir, il reste peu de chose que l'homme doit prendre tout seul à sa charge. Peu en quantité, mais beaucoup en importance, et notamment le sens du beau, du juste, du bon, toutes les valeurs qu'une véritable perversion intellectuelle donne pour « dépassées» et qui, contrairement à ce qu'on imagine, ne sont pas innées mais au contraire s'apprennent longuement, durement. Et certainement pas avec des machines, mais avec de vrais maîtres.

En aucune discipline le rôle du maître ne saurait disparaître du fait de l'informatique. Je concède que, quelquefois, un ordinateur vaut mieux qu'un mauvais maître. Mais un bon maître sera toujours supérieur au meilleur des ordinateurs, parce qu'il saura s'adapter à la personne qui lui fait face. Par exemple, l'apprentissage de l'histoire ne peut être réduit à celui d'une chronologie, ni même à certains enchaînements de causes et d'effets; de cela, l'ordinateur pourra se charger, mais il se révélera incapable de communiquer l'envie d'apprendre l'histoire, la chaleur et la passion essentielles à toute bonne transmission du savoir. Apprendre, comme enseigner, suppose l'amour...

L'ordinateur ne peut savoir à qui il a affaire. Il traitera le cancre et le « surdoué» de la même façon. Le résultat inévitable, c'est que l'individu devra s'adapter à la machine, au lieu de l'inverse. Dès à présent, certaines personnes prennent un réel plaisir à s'adapter ainsi; elles ont l'impression de dominer la machine,

alors que c'est le contraire qui se passe : l'ordinateur leur impose un modèle dans lequel ils se moulent. Car le langage de la machine reste «dur» et l'homme contraint de s'y plier doit renoncer à sa subtilité, sa seule vraie richesse.

Par contre, tenu dans les limites qui sont les siennes, l'ordinateur sera un merveilleux outil d'éducation qui soulagera la mémoire des enfants d'une masse d'informations désormais inutiles, qui les aidera à réviser leurs leçons et les assistera dans toutes les tâches répétitives. De tout cela, il est déjà capable aujourd'hui. Et demain, avec l'apparition des machines au langage de plus en plus souple, c'est une véritable révolution qui se fera jour. Le «voyage imaginaire» rendra passionnant le moindre cours d'histoire ou de géographie. L'ordinateur sera «auto-programmable», c'est-à-dire adapté à chaque utilisateur, et parlera presque comme vous et moi, avec des inflexions quasi humaines. Les enfants d'aujourd'hui, formés aux langages rigides, sont tombés dans une période de transition et risquent d'en subir les conséquences: l'informatique au langage dur est déjà dépassée, et rien n'est pire que de verser du vin ancien dans des outres nouvelles.

Il est de bon ton de s'extasier devant ces enfants qui sont capables à dix ans de manier un ordinateur. Moi, je trouve qu'il n'y a rien là de bien admirable. Après tout, il s'agit d'un langage simpliste, sans ambiguïté aucune, beaucoup plus facile à maîtriser qu'une pièce de Shakespeare ou une sonate de Mozart.

Mozart, précisément, est considéré comme un génie parce qu'il jouait du piano à l'âge de cinq ans. C'était un génie, le fait est indiscutable. Mais, à l'époque, tous les enfants de musiciens savaient jouer d'un instrument à cet âge et donnaient même de petits concerts. Même aujourd'hui, je suis convaincu qu'un enfant quelconque en serait capable. Or jouer du piano représente une opération incomparablement plus complexe que de manipuler un ordinateur. Enfants prodiges, ces pianistes en culottes courtes ? Pas le moins du monde: enfants normaux, à mon sens, simplement grandis dans une ambiance où on les traitait un tant soit peu comme des adultes, et tout de suite en contact avec une information hautement structurée.

Il arrive souvent que ces enfants si «doués» dans leur jeune âge, semblent perdre leurs facultés par la suite. Que s'est-il passé? Eh bien, ils ont été à l'école...Ils n'y ont pas trouvé Bach, Beethoven et Shakespeare, mais un enseignement banalisé, simplifié, dégradé. Ils ont fait la connaissance de B-A-BA.

Tel est le nœud, telle est la pierre angulaire du problème éducatif : un enfant qui débute par l'information «molle» - la musique, le théâtre, la danse - peut très facilement, dans un deuxième temps, acquérir des connaissances «dures» : disciplines scientifiques, langage de l'ordinateur. Alors que l'inverse n'est pas vrai. Le petit d'homme n'a pas grand mal à assimiler, dès le départ, les langages durs ; il y parviendra même plus facilement que l'adulte, n'étant pas arrêté par des préjugés. Mais ensuite, il aura toutes les peines du monde à appréhender l'informalisable, l'indicible, la poésie, l'art, c'est-à-dire la véritable culture humaine.

Bruno Lussato, Le Défi informatique, Librairie Arthème Fayard.

20 points (10 pts attribués à la qualité du français, 10 pts à la synthèse et à la cohérence de votre texte)



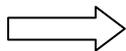




## PARTIE II

Vous êtes responsable du département des ressources humaines de votre entreprise et vous avez fait paraître dans la presse une offre d'emploi afin de recruter une personne pour le poste de secrétaire de direction (poste à 100%).

Vous avez reçu plus de 300 candidatures. Comme il n'est pas possible de sélectionner et de donner une réponse à très court terme, vous écrivez une lettre d'accusé réception à tous les candidat-e-s, en leur indiquant que dans le courant du mois prochain, ils auront des nouvelles.



Travail demandé : veuillez rédiger la lettre type d'accusé de réception à envoyer aux 300 candidat-e-s. (15 points)





